Peuplements forestiers littoraux de Bretagne : description et gestion

Alain Guyon

► To cite this version:

Alain Guyon. Peuplements forestiers littoraux de Bretagne : description et gestion. *Revue forestière française*, 1995, 67 (3), pp.255-262. 10.4267/2042/26654 . hal-03444383

HAL Id: hal-03444383

<https://hal.science/hal-03444383>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

nature, histoire, loisirs et forêt

PEUPLEMENTS FORESTIERS LITTORAUX DE BRETAGNE : DESCRIPTION ET GESTION

A. GUYON

Ce travail est issu d'une réflexion menée au sein du cabinet d'expertises forestières Alain Donnet ⁽¹⁾, au cours d'un stage d'une durée de six mois durant l'année 1993, dans le cadre de notre scolarité à l'ENGREF-Nancy.

Le milieu littoral breton est particulièrement complexe. Une première partie tente de décrire les peuplements forestiers et leur environnement en zone côtière. Dans un deuxième temps, nous essayerons de donner quelques idées pour une gestion forestière adaptée à ce milieu.

ÉLÉMENTS DESCRIPTIFS DES PEUPLEMENTS FORESTIERS LITTORAUX ET DE LEUR ENVIRONNEMENT

Un milieu riche, complexe, fragile

Le littoral breton réalise la transition entre le massif Armoricaïn et l'océan Atlantique. Le climat y est doux, venté, présentant parfois des sécheresses estivales. Essentiellement siliceux, les sols y sont variés, avec une prédominance de sols bruns acides, pauvres, lessivés, de texture déséquilibrée.

Fortement diversifié à petite échelle (quelques hectares) dans ses paysages, il présente une richesse écologique élevée.

Son importance économique et stratégique est manifeste. La pression démographique, la lutte pour l'occupation et la gestion des sols, et donc les dangers pour le milieu naturel, y sont développés. La propriété foncière est extrêmement morcelée.

Ainsi : littoral breton = complexité + richesse + fragilité.

(1) Cabinet d'expertises forestières Alain Donnet - 26, chemin de la Corniche - 22680 ÉTABLES-SUR-MER.

Des forêts peu homogènes

Il est possible, en utilisant les données de l'Inventaire forestier national, d'étudier les caractéristiques des forêts littorales. Pour notre part, nous avons recensé 519 peuplements couvrant une zone de trois kilomètres de large s'étirant du Cap Fréhel à Vannes. Ceux-ci sont caractérisés par leur nature, la distance qui les sépare de la mer, leur agrégation, leurs surfaces, les liens avec le réseau hydrique.

Signalons, en remarque préalable, que la composition et la structure des forêts varient énormément en fonction du relief. On peut ainsi rencontrer des hêtraies de fond de vallon [exemple : Plouha (Côtes-d'Armor)], des chênaies-châtaigneraies de bas de pente exposées Nord-Est [exemple : Pléneuf-Val-André (Côtes-d'Armor)], des chênaies de mi-pente exposées Sud-Ouest [exemple : Pléneuf-Val-André (Côtes-d'Armor)].

Les divers types de peuplements sont les suivants :

P	Futaie de Pins purs, les pins constituent souvent plus de 75 % du couvert boisé. La plupart des parcelles observées [Erquy (Côtes-d'Armor), Arradon (Morbihan), Ploëmeur (Morbihan)] présentent des surfaces terrières extrêmement variées (10 à 25 m ²). De plus, les éclaircies ne sont souvent pas effectuées. Les principales essences sont le Pin maritime, le Pin insignis très résistant au vent, et le Pin laricio de Corse. Le sous-étage est souvent constitué de Chêne pédonculé.
R	Futaie d'autres conifères : futaies purement résineuses (essences résineuses > 75 %, mais pins < 75 %). Nous avons observé de nombreux peuplements d'Épicéas de Sitka, les peuplements de Sapins ayant péri au cours des dernières années de sécheresse. Comme pour les futaies de Pins purs, on note une absence d'entretiens.
Q	Futaie de feuillus. Très rares, il s'agit essentiellement de hêtraies.
C	Futaie mixte : feuillus et conifères mélangés très rare.
F	Mélange futaie-taillis, soit sur deux étages, soit par juxtaposition de petits éléments. Très nombreuses, ces forêts présentent une hétérogénéité importante dans leurs structures, leurs compositions et l'échelle à laquelle est réalisé le mélange. Les trois grandes essences bretonnes sont le Chêne (pédonculé à l'ouest, sessile au nord-est), le Hêtre et le Châtaignier. Ce type de forêts est souvent représenté par des Pins maritimes dispersés, poussant dans un taillis de Chêne, voire un taillis-sous-futaie de Chêne.
T	Taillis simples. Souvent vieillis, ils sont constitués de Chênes ou de Châtaigniers.
G	Peuplements extrêmement morcelés. Juxtaposition de parcelles dissemblables (exemple : mélange lande-pins dans le Morbihan).
M	Boisements lâches. Couvert forestier inférieur à 40 ou 50 % et discontinu.

Les résultats de l'étude sont les suivants :

- *Concernant la surface des peuplements*

- **présence de nombreux petits peuplements** : 2 à 25 ha = 74 % du nombre total, seulement 8 peuplements (2 %) de taille supérieure à 100 ha.

- **peu de grands ensembles forestiers**, nous en avons recensé 6, situés à Paimpol (407 ha), Trébeurden (343 ha), en région de Daoulas et Landevennec (de 200 à 330 ha). Ces massifs sont principalement gérés par l'Office national des Forêts, et sont souvent liés au réseau hydrique.

- **morcellement (foncier) et parcellement (dispersion) importants** : la quasi-totalité des peuplements de taille inférieure à 50 ha sont isolés (437 sur 467).

Classes de surface	Types de peuplements en nombres								Total	(%)
	C	F	G	M	P	Q	R	T		
de 2 à 10 ha	0	11	118	4	19	0	9	6	167	32
de 10 à 25 ha	1	67	61	14	42	3	9	21	218	42
de 25 à 50 ha	0	35	4	9	15	0	3	16	82	16
de 50 à 100 ha	0	19	0	1	13	0	4	7	44	8
> 100 ha	0	3	0	1	2	0	1	1	8	2
Total	1	135	183	29	91	3	26	51	519	100
(%)	0	26	34	6	18	1	5	10	100	

• Concernant les types de peuplements

Répartition des types de peuplements en nombres

Répartition des types de peuplements en surface

— les peuplements morcelés et les mélanges futaie-taillis représentent le plus grand nombre de peuplements (34 et 26 %) ;

— en surface, on note l'importance (> 1/3) des mélanges futaie-taillis, suivie des peuplements de pins ; les taillis et peuplements morcelés occupent chacun environ 15 % des surfaces ;

— les futaies régulières feuillues sont quasiment absentes ;

— il existe une opposition Nord-Sud, le Nord étant plus riche en mélanges taillis-futaie, le Sud en pinèdes.

• Concernant le réseau hydrique

Nombre de peuplements liés au réseau hydrique

□ non lié au réseau hydrique.
■ lié au réseau hydrique.

45 % des peuplements sont liés au réseau hydrique, ce qui est synonyme de pente plus ou moins importante ; il s'agit essentiellement des taillis et des mélanges futaies-taillis.

- *Concernant le taux de boisement*

Il s'échelonne dans la zone étudiée de 1,7 (extrémité Ouest du Finistère, hormis rade de Brest) à 8,1 (Côtes-d'Armor). Ces taux de boisement sont peu significatifs. Souvent les estuaires et rivières sont entourés de massifs conséquents, qui sont isolés au milieu des champs.

La répartition des peuplements le long d'un axe mer-terre, parallèle à la côte, est extrêmement variable et dépend du degré d'abri des côtes par rapport aux vents dominants (Côtes-d'Armor plus abritées et donc plus boisées que le littoral finistérien et morbihanais).

Ainsi, de par sa forte hétérogénéité, le littoral breton n'est pas destiné à produire de grandes quantités de bois de qualité standard. Néanmoins, il peut présenter, pour certaines configurations, de réelles potentialités forestières.

Ses spécificités, telles le morcellement, la fréquence élevée de vents forts et, en règle générale, la variabilité des conditions naturelles amèneront le sylviculteur à prendre quelques précautions qui lui permettront de voir sa forêt se développer harmonieusement.

QUELQUES IDÉES POUR UNE GESTION FORESTIÈRE ADAPTÉE AU MILIEU LITTORAL

Une nécessaire approche à l'échelle de la parcelle

Il est possible d'observer, près de la côte, de belles chênaies-hêtraies, comme à Plouha dans les Côtes-d'Armor (100 m de la mer). Par contre, on observe aussi des peuplements éloignés de l'océan et totalement déformés par le vent (exemple : Fort-la-Latte, près de Fréhel, à 500 m de l'eau). Il en découle que toute approche de boisements doit être effectuée à l'échelle de la parcelle en analysant les contraintes suivantes :

- **topographie**, conditionnant la pédologie et le climat à l'échelle de la parcelle (degré d'exposition au vent) ;
- **pédologie** : profondeur et caractéristiques des sols ;
- **action anthropique** : pratiques agricoles ayant épuisé les sols, surfréquentation touristique.

Certains arbres utilisés en Bretagne ne semblent pas adaptés aux conditions littorales. Il s'agit essentiellement des Mélèzes, des Douglas et des Pins sylvestres, relativement sensibles au vent.

Les essences autochtones, telles le Chêne, le Hêtre paraissent résistantes, même en conditions difficiles. Les Pins, notamment en mélange avec les feuillus, peuvent fournir de bons produits, parfois même en conditions particulièrement ventées (exemple : Pins insignis près du Conquet, Finistère).

Nous avons observé très peu de dégâts dus à l'action du sel (brûlures). Ceux-ci étaient cantonnés aux tout premiers mètres.

Des techniques douces et adaptées à l'échelle littorale bretonne

Certaines précautions permettent de s'adapter au vent, à un milieu naturel extrêmement diversifié, au morcellement de la structure foncière, ainsi qu'à un état des peuplements très variable à petite échelle.

- *Adaptation au vent*

Il importe d'être particulièrement soigneux dans le choix des essences ; éviter par exemple le Hêtre ou l'Épicéa sur sols engorgés (la tempête de 1987 a causé de nombreux dégâts sur le plateau du Trégor, Côtes-d'Armor).

Mélanges d'essences : les résineux poussant dans le taillis sont plus résistants au vent que leurs homologues des futaies résineuses monospécifiques.

Hétérogénéité structurale : la favoriser à condition que celle-ci intervienne tôt dans la vie des peuplements.

Dans le cas de taillis, on ne laissera pas vieillir les cépées au-delà de 20-25 ans, le déséquilibre houppier de l'ensemble des brins sur système racinaire étant préjudiciable à la bonne tenue au vent (surtout pour le Châtaignier ; exemple : cépées renversées à Plouha).

Les lisières perméables seront favorisées : délestage des houppiers, éclaircies plus fortes qu'au cœur des peuplements.

Dans le cas de peuplements monospécifiques équiennes (un seul étage, une seule essence : peuplements à risques), la résistance au vent dépend d'une bonne combinaison des valeurs de la hauteur moyenne du peuplement et du diamètre de l'arbre moyen. Des éclaircies précoces et vigoureuses favoriseront une forme ultérieure correcte des peuplements. La rigueur et la motivation du gestionnaire qui réalisera ces opérations peu rémunératrices seront essentielles.

Pour les peuplements non éclaircis à temps, il ne faudra plus intervenir (une éclaircie reviendrait à créer de multiples trouées). La seule solution est de laisser le peuplement évoluer en comptant sur l'effet bloc et de hâter la coupe finale.

- *Adaptation aux variations de conditions naturelles à petite échelle*

Les conditions du milieu, présentées dans la première partie, rendent aléatoire la production en masse de bois de qualité courante. Il serait sage d'éviter d'imposer à la nature de grands reboisements monospécifiques qui présentent des risques (adaptation à la station, vent, ...). Néanmoins, mis en œuvre de manière raisonnée (choix des essences) et sur de petites surfaces (correspondant à une station : 0,5 ha à quelques hectares), on peut observer de belles réussites de reboisements.

Les sylvicultures engendrant des peuplements à structure irrégulière issus de régénérations naturelles s'adaptent bien au milieu.

- *Adaptation à une structure foncière morcelée*

Le volume des bois offerts par les petits propriétaires doit être suffisant pour engendrer le déplacement des acheteurs. On l'estime à 100 m³, soit deux grumiers.

Nous avons observé les volumes de bois exploités dans différents types de forêts gérées par Alain Donnet, expert forestier. Il apparaît qu'en bordure de littoral, il est possible de gérer une propriété à partir de 10 ha, parfois moins.

- *Adaptation à un état des peuplements très variable à petite échelle*

De nombreuses propriétés sont en fait constituées de multiples types de peuplements, ou tout du moins présentent de grandes variations à petite échelle dans l'état du peuplement. Diverses alternatives s'offrent alors au propriétaire souhaitant aménager sa forêt. Soit il rase tout et "repart à zéro", soit il essaie de mener une partie des peuplements à terme. Pour éviter les sacrifices d'exploitabilité, il peut mettre en œuvre une gestion combinée (méthode d'aménagement), c'est-à-dire qu'après avoir bien cartographié les différents types de peuplements de sa forêt, il traitera chaque zone comme une plage indépendante. Les plages exploitées simultanément justifient la venue d'un grumier. Elles sont indépendantes du parcellaire.

Il est ainsi possible de gérer des zones de tailles différentes, adaptées à la topographie (exemple : petite hêtraie de fond de vallon, taillis de Chêne sur pente exposée plein Sud ; ce type de répartition des peuplements en fonction du relief est très fréquent en bordure de littoral). Des milieux non fores-

tiers trouvent tout à fait leur place au sein de ces massifs (exemple : prairie humide sur 2 ha, marais littoral sur 10 ha, lande à Engoulevent sur 40 ha...). Certaines plages pourront vieillir naturellement afin de permettre le développement de la faune xylophage, et de l'avifaune par exemple. Cette solution offrira, outre une diversité de structures et d'essences, un linéaire important de surfaces de contact, ou écotones, qui sont autant de milieux riches écologiquement.

Les principales sylvicultures retenues en bordure de littoral

Aux vues des différentes contraintes littorales, il semble que les traitements de type futaie régulière à un seul étage ne soient pas les mieux adaptés, mais qu'ils puissent s'avérer intéressants, s'ils sont installés sur de petites surfaces, et insérés dans un massif plus important [exemple : regarni en Sapin de Nordmann sur 0,5 ha à Poulmic (Finistère) dans un taillis de Chêne dégradé, petite hêtraie de bas de pente (1 ha) en configuration abritée à Plouha (Côtes-d'Armor), regarnis en bouquets de Trembles suite à la tempête de 1987]. De petites futaies de Châtaigniers pourront rentabiliser les meilleurs terrains (âge d'exploitabilité : 40 ans).

Les peuplements à structure étagée, composés de multiples essences (taillis-sous-futaie, futaie sur taillis, futaie jardinée pied à pied ou par bouquets), concilient une production de bois de qualité et des caractéristiques sociales (accueil du public) et écologiques intéressantes.

Néanmoins, elles diffèrent pour un critère particulièrement important en bordure de littoral : le degré de simplicité nécessaire à leur mise en œuvre.

Le taillis, malgré la simplicité de sa gestion, est à éviter dans la mesure du possible pour des raisons écologiques et économiques.

On peut schématiser les sylvicultures retenues de la manière suivante (tableau ci-contre).

◀ **Mélange futaie - taillis, près de Paimpol (distance à la mer : 100m).**

Photo A. GUYON

Peuplement résineux du littoral Sud (Ploëmeur ; distance à la mer : 500 m). Ce type de peuplement non entretenu présente des trouées qui seront progressivement envahies par le Chêne.

Photo A. GUYON

	Critères écologiques	Accueil du public	Simplicité de gestion	Commentaires
Futaie par parquets .	++	++	++	Semble bien adaptée au milieu littoral breton.
Taillis-sous-futaie . .	++	++	+	Actuellement très hétérogènes dans leurs structures, leurs compositions et l'échelle du mélange ; il manque souvent une personne de terrain pour effectuer la gestion du bois de feu, malgré l'existence de débouchés.
Futaie résineuse sur taillis	++	+	++	Plantation à large espacement de résineux soit dans le taillis (dévitisation des souches trop proches) soit en même temps que l'essence de taillis qui sera recépée les premières années, ce qui fera office de dégagements ; alternative intéressante pour le reboisement de terres agricoles ; produits de qualité.
Futaie jardinée	+++	+++	+	Difficilement justifiable économiquement pour un petit propriétaire privé en bordure de littoral (sols pauvres, seuils de surface, minutie nécessaire, absence de desserte) ; très intéressante pour ses fonctions écologiques et sociales lorsque les gestionnaires sont motivés et compétents (forêts publiques périurbaines exemple : Stang-Bihan ou Beg-Ar-Vir ; rives de l'Odet, Finistère) ; peut parfois s'avérer intéressante économiquement sur terrains riches, abrités et pour de grandes propriétés.

+ performance moyenne, ++ performance bonne, +++ très bonne performance.

Le morcellement de la propriété : une entrave importante à la gestion forestière en bordure de littoral

La forêt littorale bretonne est morcelée foncièrement, et souvent dispersée en petits îlots. Malgré une possibilité de gestion des forêts de petite taille, ce point constitue la principale entrave à toute gestion dynamique.

Les zones qui nous semblent regroupables sont essentiellement constituées des peuplements d'estuaires et de rias. Ils sont parfois réduits à l'état de lanières situées le long de cours d'eau, parfois beaucoup plus larges. Zones souvent pentues, impropres à une agriculture classique, elles ont été délaissées par l'homme et présentent dans de nombreux cas une végétation proche de celle qui couvrirait la Bretagne il y a quelques milliers d'années. Ces massifs luttent activement contre l'érosion et leur rôle d'épurateur, important en Bretagne, n'est plus à démontrer.

Il est ainsi possible, moyennant une protection de l'état boisé (lutte contre la progression désintégrant des résidences secondaires), de réaliser des bassins forestiers littoraux de taille conséquente. Un bon exemple d'une de ces zones est la forêt de Penhoat-Lancerf, près de Paimpol, liée en partie à l'estuaire du Trieux et qui couvre, pour la partie appartenant au Conservatoire du Littoral, plus de 160 ha (acquisition prévue des 600 ha).

CONCLUSIONS

Le nombre de critères influençant la gestion forestière littorale est important. Il est intéressant pour obtenir de belles forêts de tenir compte des éléments suivants :

- étant donné la richesse, la complexité, la fragilité du milieu littoral breton, la production en masse de bois de qualité courante n'est pas l'objectif final ;
- la variabilité du milieu impose une approche des boisements à l'échelle de la parcelle ;
- certaines précautions sylvicoles permettent d'obtenir du bois de qualité satisfaisante ;
- un aménagement de type méthode combinée (organisation d'une sylviculture par plages) permettra de composer de manière optimale avec des peuplements en place, extrêmement diversifiés dans leurs structures et leur composition. Les traitements réguliers à grande échelle ne semblent pas adaptés au milieu littoral breton ;
- le morcellement de la propriété foncière est la principale entrave à la gestion forestière en bordure d'océan.

A. GUYON
Ingénieur forestier
CENTRE RÉGIONAL
DE LA PROPRIÉTÉ FORESTIÈRE
39, avenue Georges-Pompidou
15000 AURILLAC

BIBLIOGRAPHIE

- BARIOU (J.-Y.). — La Déprise agricole en Bretagne. — Rennes : CNASEA, 1992.
- CARMINATI (F.), DUCHIRON (M.-S.), SOULÈRES (G.). — Élargissement du catalogue des essences de reboisement de Bretagne. — Rennes : CRPF Bretagne, 1991.
- CENTRE RÉGIONAL DE LA PROPRIÉTÉ FORESTIÈRE. — Économie du bois en Bretagne. — Rennes : CRPF Bretagne, 1993.
- CENTRE RÉGIONAL DE LA PROPRIÉTÉ FORESTIÈRE. — Orientations régionales de Production pour la région Bretagne. — Rennes : CRPF Bretagne, 1972.
- CONSERVATOIRE DE L'ESPACE LITTORAL ET DES RIVAGES LACUSTRES. — Cartographie des terrains du Conservatoire. — Publication CELRL, 1993.
- CORILLON (R.). — Carte de la végétation de la France au 1/200 000^e, notice détaillée des feuilles armoricaines. — Toulouse : Centre national de la Recherche scientifique, 1971.
- CORILLON (R.). — Carte de végétation de la Bretagne n° 13, 21, 22, 30. — Toulouse : Centre national de la Recherche scientifique, 1972.
- FICHAUT (B.). — Étude préalable à la mise en valeur et à l'ouverture au public des sites de Stang Bihan et Saint-Laurent Kerdaniou - Concarneau, La Forêt-Fouesnant. — Étude CELRL, 1989.
- INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE, SKOL VREIZH, INSEE. — Atlas de Bretagne. — 1990.
- INSTITUT POUR LE DÉVELOPPEMENT FORESTIER. — Information et conseil aux propriétaires de parcs et jardins de Bretagne. — Rennes : IDF, 1989.
- INVENTAIRE FORESTIER NATIONAL. — Inventaires forestiers des Côtes-d'Armor, du Finistère et du Morbihan. — IFN, 1971.
- LAÎNÉ (J.), GRENIER (X.). — Évolution des peuplements de Pins maritimes dans le Sud de la Bretagne. — *Revue forestière française*, vol. XLII, n° 4, 1990, pp. 417-422.
- PEDRON (M.). — Le Châtaignier en Bretagne, un an et demi après l'ouragan. — *Forêt Entreprise*, n° 60, juin 1989.
- PICHARD (G.). — Le Châtaignier à bois, un atout pour la Bretagne. — Rennes : CRPF Bretagne, 1992.
- ROL (R.), POURTET (J.), DUCHAUFOUR (Ph.). — Notes forestières sur la Bretagne et le Cotentin. — *Annales de l'École nationale des Eaux et Forêts*, tome X, fasc. 3, 1947.
- ROUSSEL (F.). — Caractérisation des sols en milieu forestier dans le massif Armoricaïn. 1- l'observation pédologique ; 2- orientations sylvicoles. — Rennes : CRPF Bretagne, 1983.
- SECRÉTARIAT FAUNE-FLORE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE. — Notre patrimoine naturel, Bretagne. — Éditions Muséum national d'Histoire naturelle, 1992.
- TOURRET (V.). — Les Enseignements sylvicoles tirés de la tempête bretonne et normande du 15 octobre 1987. — *Forêt Entreprise*, n° 60, juin 1989.